NOURRISSON (Didier) (dir.). – *Éducation à la santé
XIX^e-XX^e siècle*

NOURRISSON (Didier) (dir.). – *À votre santé !
Éducation et santé sous la IV^e République*

Rennes : Éditions de l'École nationale de la santé publique, 2002. – 158 p.
(Recherche, santé, social).

Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2002. – 214
p.

Anne-Marie Châtelet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/744>

DOI : 10.4000/histoire-education.744

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 101-105

ISBN : 2-7342-0969-1

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Anne-Marie Châtelet, « NOURRISSON (Didier) (dir.). – *Éducation à la santé XIX^e-XX^e siècle*

NOURRISSON (Didier) (dir.). – *À votre santé ! Éducation et santé sous la IV^e République* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 101 | 2004, mis en ligne le 06 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/744> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.744>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

NOURRISSON (Didier) (dir.). –
Éducation à la santé XIX^e-XX^e siècle
NOURRISSON (Didier) (dir.). – *À votre*
santé ! Éducation et santé sous la IV^e
République

Rennes : Éditions de l'École nationale de la santé publique, 2002. – 158 p.
(Recherche, santé, social).

Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2002. – 214
p.

Anne-Marie Châtelet

RÉFÉRENCE

NOURRISSON (Didier) (dir.), *Éducation à la santé XIX^e-XX^e siècle*, Rennes : Éditions de l'École nationale de la santé publique, 2002. – 158 p. (Recherche, santé, social).

NOURRISSON (Didier) (dir.). – *À votre santé ! Éducation et santé sous la IV^e République*
Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2002. – 214 p.

- 1 En 1946, la santé était définie par l'OMS comme « Un état complet de bien-être physique, mental et social et qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Caractérisée d'abord positivement, elle l'est ensuite par la négative, apparaissant comme un moindre mal, un moment où l'on échappe à ce qui perpétuellement menace, la maladie. C'est la santé telle qu'on la concevait au début de l'époque contemporaine. D'une conception à l'autre, quelques décennies se sont écoulées, durant lesquelles une des évolutions frappantes de l'ère industrielle, celle de la médecine, a permis une amélioration considérable de l'état sanitaire de la population. Celle-ci s'est accompagnée d'une mutation des comportements suscitée par

des campagnes d'information, des mesures de prévention, bref une éducation au sens large. De cet ensemble d'actions, de leur portée et de leurs limites, plusieurs auteurs offrent une approche dans deux recueils au titre similaire : *Éducation à la santé, XIX^e-XX^e siècles*, et *À votre santé ! Éducation et santé sous la IV^e République*. Tous les deux dirigés par Didier Nourrisson, ils portent la trace de ses recherches publiées dans *Le Buveur au XX^e siècle* (1990) ou, plus récemment, *l'Histoire sociale du tabac* (2000). Ils sont aussi marqués par Thierry Terret, connu pour ses travaux sur l'histoire des sports et plus particulièrement de la natation, qui y signe trois articles. Le premier de ces deux recueils résulte d'un cycle de conférences qui eut lieu à l'IUFM de Saint-Étienne, entre 1997 et 1999 ; le second est le fruit d'études du groupe de recherche « Éducation à la santé. XIX^e-XX^e siècles » de l'IREHG/IUFM de Lyon. Ils sont tous deux dotés d'une bibliographie et, pour le second, d'une liste de sources. La continuité des réflexions dont ils se font l'écho est plus forte que leur cohérence propre : les thèmes se répondent de l'un à l'autre et plusieurs articles embrassent une période débordant les limites temporelles affichées dans leur titre. C'est pourquoi la présentation qui suit englobera indifféremment les deux.

- 2 La préservation et l'amélioration de la santé c'est l'hygiène. Aussi l'un des premiers textes, celui d'Olivier Faure, est-il consacré à l'histoire de l'hygiénisme, offrant une bonne introduction aux autres contributions. L'auteur l'articule en deux temps, distinguant un « premier hygiénisme (fin XVIII^e-1870) », débutant avec la lutte contre le déclin démographique, d'un deuxième apparaissant avec la révolution pasteurienne. Celle-ci, en mettant en évidence l'existence de germes, n'a pas amélioré la thérapeutique, mais provoqué d'importants progrès dans le diagnostic et l'étiologie, entraînant de ce fait de nouvelles mesures de santé publique au nombre desquelles la création de dispensaires, de bureaux d'hygiène, de sanatoriums... Cette rupture temporelle apparaît aussi dans l'article de Julia Csergo, « Propreté et enfance au XIX^e siècle », mais elle y a une autre cause : si la surveillance hygiénique des enfants progresse dans les années 1880, c'est que la propreté devient, comme l'école, « gratuite et obligatoire ». Venant de familles où souvent la crasse était considérée comme bienfaisante et l'eau inquiétante, l'enfant reçoit à l'école ses premières leçons d'hygiène, est examiné par un médecin scolaire, baigné dans les piscines et bains-douches naissants. C'est également durant ces débuts de la Troisième République que naît la mutualité scolaire, évoquée par D. Nourrisson. En plein « deuxième » hygiénisme, la loi du 1er avril 1898 institue les sociétés de secours mutuel afin d'assurer à leurs membres des secours en cas de maladies, blessures ou infirmités. Elle offre ainsi un statut aux sociétés scolaires qui, depuis 1881, avaient été fondées au sein de certaines écoles. Même si la chute du franc dans les années vingt leur portera un rude coup, elles perdureront à travers d'autres créations : en 1932, la Mutualité accident-élèves, en 1947, la Mutuelle générale de l'Éducation nationale. Le développement de la médecine scolaire prend, lui aussi, son essor durant ces années clefs : en 1878, la ville de Saint-Étienne établit dans ses écoles une surveillance médicale et l'initiative est étendue les années suivantes à toute la France par décision ministérielle. L'essentiel de la « petite histoire de la médecine scolaire » que propose Nicole Verney-Caron est cependant plus tournée vers la seconde moitié du XX^e siècle. Elle décrit la création du Service d'hygiène scolaire et universitaire (1954-1958) puis les évolutions institutionnelles récentes qui reflètent l'abandon du concept d'hygiène pour celui, plus vaste, de santé. L'hygiène est néanmoins restée sur le devant de la scène la majeure

partie du xx^e siècle, comme en témoignent les films réalisés par le service cinématographique du ministère de l'Agriculture analysés par Frédérick Zach. Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, la production se décompose, selon l'auteur, en trois thèmes : combattre la maladie, l'hygiène corporelle et l'hygiène alimentaire. C'est également le cas dans les manuels de sciences utilisés dans l'enseignement, entre 1945 et 1960, comme le démontre Marie-Françoise Perrier. Leur contenu a peu évolué depuis les années trente. On peut y lire les mêmes règles à respecter pour mener une vie saine et les connaissances scientifiques n'ont été que peu réactualisées, même si de nouveaux problèmes, tels que le tabagisme, le cancer et certaines questions environnementales, sont alors mentionnés.

- 3 Plusieurs textes ont pour objet la consommation de boissons, d'aliments, voire d'excitants, signés, pour la plupart, par D. Nourrisson. Le premier est une synthétique histoire du tabagisme (xvii^e-xx^e siècles). Le deuxième « Consommations alimentaires, publicités sanitaires », plus général, esquisse une réflexion reprise dans deux autres de ses articles : « On assiste, écrit-il, depuis un gros siècle à l'effacement de la fonction nutritive et festive de la nourriture, au profit de sa fonction hygiénique et de sa fonction récréative ». C'est, en effet, ce qui transparaît de l'histoire des cantines scolaires ou de l'introduction du lait à l'école, cet anti-vin prôné par Mendès-France aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Il est également l'auteur de deux contributions sur l'alcool : « Un enseignement anti-alcoolique à l'école » et « Arrêt sur les images de l'alcoolisme ». Sur ce sujet, deux autres auteurs apportent des éclairages inédits. Thierry Lefebvre analyse des catalogues de films scientifiques réalisés par la firme Pathé, dans les années vingt, à propos de trois « fléaux » : l'alcoolisme, la tuberculose et les maladies vénériennes. Il examine leur diffusion dans la France de l'entre-deux-guerres, évoquant au passage ce conférencier itinérant de la mission Rockefeller gueulant aux bonnes gens « Le microbe c'est la mort ! Il y en a plein votre eau ! » et qui n'était autre que Louis-Ferdinand Destouches, le futur Céline. Jean-François Brun exploite les archives du Service de santé des Armées durant une période récente et restreinte : 1945-1950 ; un sujet presque tabou tant cette société reste secrète sur ses comportements. L'analyse est précise et intéressante, essayant d'évaluer des consommations, de confronter la diversité des comportements suivant les catégories hiérarchiques et les armes. Elle pointe l'évidence avec laquelle se transmet la consommation de la trilogie des « boissons hygiéniques », vin, bière et cidre, ou la transmission de rituels tel que celui de la poussière, né durant la conquête de l'Algérie pour se rincer la bouche avant le repas. Mais la « grande muette » garde ses zones d'ombre, ses tolérances qui font apparaître peu de condamnations ou d'hospitalisations, sa cécité consciente sur la consommation hors des casernes...
- 4 Un autre thème traverse ces deux recueils, le sport, traité dans les contributions de Thierry Terret. L'une est consacrée à la natation et les deux autres – « Éducation physique et santé (1880-1998) », « Le sport contre la santé (1945-1960) » – constituent deux volets d'une histoire des doctrines et des institutions qui ont présidé à l'organisation des pratiques sportives à l'école. Au commencement était, là encore, l'hygiène, promue par la Ligue girondine d'éducation physique (1888) qui encourage la gymnastique suédoise et les jeux de plein air. Du côté de la nage, l'ambition est de permettre aux enfants un contrôle d'eux-mêmes, leur permettant, le cas échéant, « de traverser le Rhin le jour venu ». L'enseignement est tourné vers l'apprentissage des mouvements, fût-il fait à terre et sans bassin ! Dans les années soixante, sous l'empire de la compétition sportive, l'éducation physique comme la nage sont renouvelés, sans

toutefois être totalement bouleversés. Les associations, mouvements et revues, proposaient en effet, depuis le début du siècle pour certaines, des conceptions variées que l'auteur classe en six tendances : naturelle, sportive, éducative, médicale, traditionnelle et professionnelle. Les responsables ministériels, plutôt que de trancher, ont opté pour un certain éclectisme, prônant une initiation sportive tout en préservant la finalité sanitaire de l'éducation physique.

- 5 Pour être complet, il faut évoquer un article marginal tant par ses auteurs que par son sujet : « Trente ans d'éducation sexuelle en milieu scolaire dans le canton de Vaud (1969-1999) », une étude réalisée par David Muheim et Carole Cortolezzis, chercheurs associés à l'Institut romand d'histoire de la médecine et de la santé de Genève-Lausanne. Le second recueil s'achève par une réflexion de Dominique Berger, « Des hommes et des maux », qui pourrait servir de conclusion à l'ensemble de ces contributions. Il propose d'écrire une histoire de cette discipline non constituée qu'est l'éducation pour la santé dans la perspective d'embrasser les questions de société. « L'éducation pour la santé se rapproche ainsi, écrit-il, de l'éducation à la vie en cohérence avec l'éducation à l'environnement et à la citoyenneté. Nous dépassons alors le temps de l'urgence pour prendre celui de l'éducation... »